

Jour 12
lundi, 20 janvier 2020 - Ouagadougou

Adissa, Pauline, Noëli, Djénéba, Ursula, Clément

Vous vous souvenez d'Alissa (rencontrée samedi) : aujourd'hui nous avons visité son école.
Solidarité finance son redoublement en dernière année d'études secondaires.



Le Directeur des Etudes nous a dit qu'au premier trimestre la moyenne d'Alissa était de 7,41/20 seulement. Elle est 43ème sur 90. Il nous a montré son bulletin.



Ceci dit, il n'est pas impossible qu'elle obtienne le Bac. L'an dernier 41 élèves sur 84 l'ont eu, nous a dit-il précisé. Elle est juste à la limite.



En quittant l'école, nous sommes passés devant une autre énorme décharge. J'ai demandé à Christine s'il existait à Ouagadougou un service public de collecte des ordures ménagères. Elle m'a dit "oui, mais c'est payant". En fait des femmes entrepreneuses se chargent du ramassage des poubelles -- pour un prix bien inférieur -- les transportent dans des chariots et vont les vider à la décharge.



Nous avons ensuite visité l'école de Pauline. J'étais si content de l'avoir retrouvée hier. Son école est gérée par l'Église des Assemblées de Dieu.



Le campus est immense.



Nous avons parlé avec le Principal, M. Rakistaba, qui considère qu'avec une moyenne de 9,21/20 au premier trimestre, Pauline a pris un bon départ. Si elle reste motivée et a suffisamment à manger, elle pourra réussir son Bac, a-t-il déclaré. Les statistiques sont en sa faveur : 70% de ses élèves l'ont obtenu en 2018.



J'apprécie cet homme et cette école. Je lui ai expliqué que BWEF avait été critiqué pour être trop centré sur Koudougou, trop Catholique et trop Mossi (la majorité dominante). Une école

protestante à Ouagadougou serait parfaite dans notre programme. Accepterait-il de nommer une bénéficiaire pour l'an prochain ? Tout à fait d'accord, a-t-il dit.



Dans l'après-midi, après une courte sieste, j'ai reçu Noëlie. Elle arrivait de Koudougou pour assister à des funérailles. J'ai tenté d'évaluer le coût d'une installation de panneaux solaires dans son atelier de confection. J'avais rencontré à Genève une représentante du Fonds 1% pour le développement qui considérait que ce projet avait toutes les qualités pour être aidé. Kofi Annan a toujours apporté son soutien à ce Fonds 1% par lequel des fonctionnaires de l'ONU peuvent donner -- sur une base volontaire -- 1% de leurs salaires pour financer des projets de développement.



D'après mes estimations le coût total serait inférieur à 8,000 € et je ferai mon possible pour les obtenir. Noëlie en était très heureuse.



Ensuite Djénéba s'est présentée sans s'être annoncée. Elle dirige la Clinique des Femmes et est depuis peu volontaire de notre Fonds Santé. Elle souhaitait parler de Roseline, une de nos bénéficiaires, étudiante en troisième année, qui souffre de problèmes psychologiques. Elle a confirmé qu'elle enverrait une médiatrice conseillère pour la consulter chez elle et a recommandé de ne pas la diriger vers un hôpital.

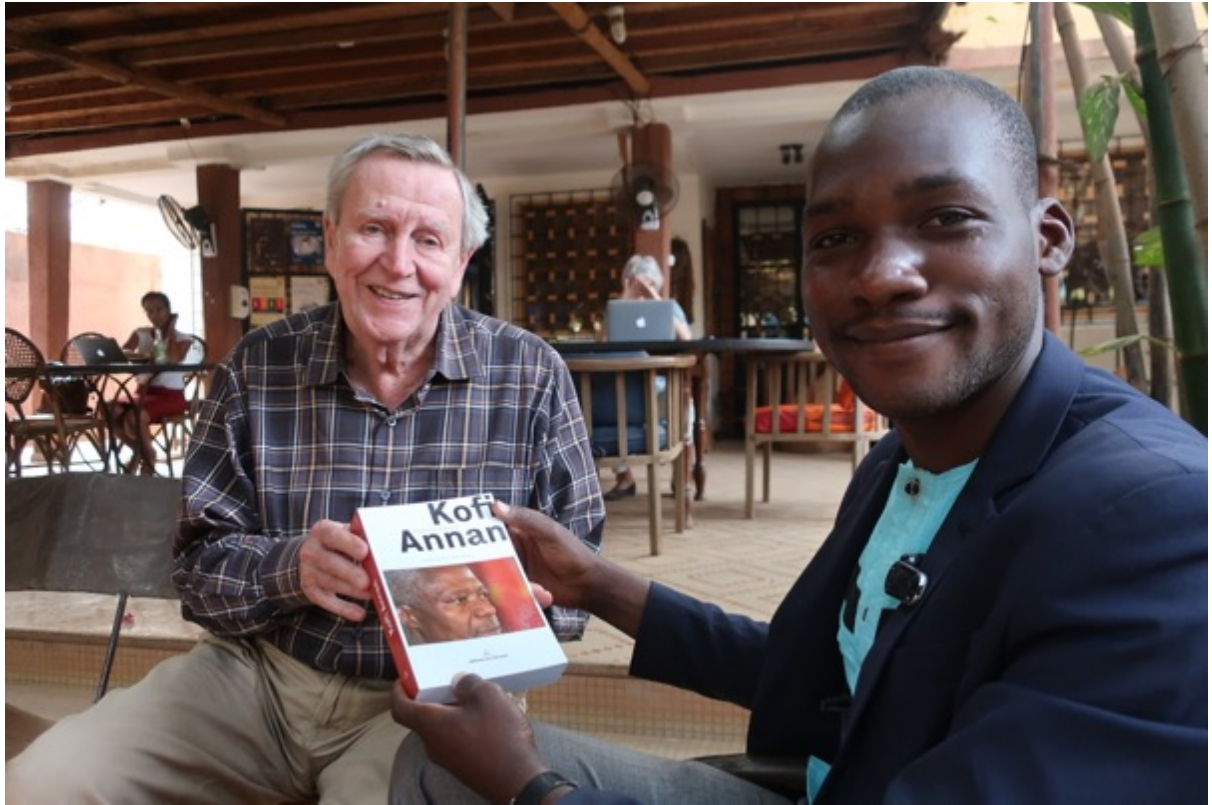


Ursula est arrivée un peu plus tard et m'a rapporté qu'elle avait passé une journée et demie à appeler chacune de nos 70 bénéficiaires depuis 2010 pour vérifier leurs numéros et les

informer qu'elle allait les mettre toutes sur un groupe WhatsApp. Ce qui nous permettra de communiquer avec elles plus simplement. Ursula nous a dit que neuf filles n'avaient pas de smartphone. Clément le jeune diplomate nous a rejoint. Ayant financé ses études et son diplôme de Droit en vendant des smartphones d'occasion, il nous a assuré qu'il pourrait nous en fournir à un bon prix.



J'ai offert à Clément mon livre en français sur Kofi et lui ai souhaité bonne chance dans la carrière diplomatique.



* * *